



de colère. Photos: AFP/John Gurzinski/Win McNamee - Brett Carlsen/Getty Images - Alexandre Marchi

ciaux. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien que Donald Trump était si présent sur Twitter. Les réseaux sociaux permettent de créer un contact de proximité. Avec ses tweets, Trump entre dans ma maison, je peux même répondre ou relayer son message, je deviens un acteur, j'en ai l'illusion en tout cas. Créer cette proximité, c'est le secret de la campagne d'Obama, comme de celle de Mélenchon.

Notre empathie est sélective. Autrement dit, on a naturellement plus d'empathie à l'égard de ceux qui nous ressemblent. Et cela aussi peut être une source de manipulation...

L'être humain porte en lui une tendance naturelle à la générosité. Mais elle a des limites. Je cite volontiers les expériences du psychologue Paul Bloom sur des bébés de 7 ou 8 mois. Les enfants récompensent spontanément une marionnette qui a un comportement moral par rapport à une autre qui se comporte mal. Mais lorsqu'une marionnette porte un T-shirt d'une couleur identique au sien, l'enfant va récompenser cette marionnette-là. Même si elle a un comportement immoral. Alors oui, nous avons une compétence innée à l'altruisme, mais elle est facilement contrecarrée par la ressemblance. Le problème, c'est que certains politiciens considèrent comme normale cette tendance à réserver sa générosité pour les gens qui nous ressemblent. Cela fait le lit d'une démagogie dangereuse, d'autant plus dangereuse qu'elle s'enracine dans une capacité innée de l'être humain.

Nous sommes, par contre, capables de beaucoup d'empathie à l'égard d'objets! C'est aussi une caractéristique innée de l'être humain, qui entre en relation avec le monde humain et le monde non humain de la même manière, sur le mode de l'interaction: on fait quelque chose et on attend une réaction en re-

tour. Ce qui suppose que l'on prête à ce que l'on voit, qu'il s'agisse d'un homme, d'un animal ou d'un objet, les mêmes émotions que les nôtres. L'être humain projette constamment ses émotions sur son environnement. Cet anthropomorphisme a été largement exploité dans le design. Énormément d'objets du quotidien portent des yeux, une bouche ou des équivalents. Beaucoup de gens considèrent que certaines voitures ont une «tête» agressive ou sympathique. On a dit de la Twingo qu'elle avait une bonne tête, souriante, naïve. C'est tout à fait conscient chez les publicitaires qui travaillent à évoquer des qualités humaines dans les objets de façon à ce que les humains puissent s'y projeter. Prenez récemment la sonde Rosetta et l'atterrisseur Philae. L'Agence spatiale européenne a beaucoup travaillé pour qu'ils soient anthropomorphisés, Rosetta étant présentée comme la maman et Philae comme le petit garçon qui allait sur la comète.

Ça vaut donc aussi pour les objets numériques?

Oui, d'autant qu'il s'agit d'objets avec lesquels nous allons de plus en plus interagir en leur parlant. Prenez Siri ou Watson, grâce à eux, certains objets sont capables de nous comprendre. Ils pourront bientôt comprendre nos émotions, déceler si nous sommes en colère, contents, exactement comme un être humain empathique. ●



A lire
«Empathie et manipulations», Serge Tisseron, Éditions Albin Michel

Les robots de demain seront si attentifs à nous qu'ils pourraient endormir notre vigilance

► Les robots vont intégrer notre quotidien. Et nous allons développer de l'empathie à leur égard, puisque ceux qui les conçoivent font tout pour que ce soit le cas, estime Serge Tisseron. «Ça se comprend, précise-t-il. Pour que l'être humain utilise le robot, il faut qu'il soit convaincu de pouvoir interagir avec lui comme avec un être humain. À l'avenir, les robots comprendront non seulement ce qu'on leur dira, mais aussi nos intonations, nos états émotionnels.» Présents à nos côtés, connectés à Internet, les robots auront accès à des informations qui leur permettront même de déduire pour quelle raison nous sommes tristes ou heureux. Ce qui n'est pas sans risque, souligne le psy: «Prendre cette empathie artificielle pour de l'argent comp-

tant peut faire oublier que, derrière le robot, il y a un informaticien qui bricole des programmes, que ces machines, reliées en permanence à un grand serveur central, peuvent être de formidables espions.»



Pour sept heures en plus

Nos singeries

Renata Libal
Journaliste



À la louche, le week-end dernier, les Lausannois ont gagné près de 1000 jours de vie. Enfin, pas tous: le bonus revient aux 27 000 qui ont martelé le macadam, yeux exorbités, cœur dans la gorge, bouche en rictus, sur les épreuves de 2, 4, 10 ou 20 kilomètres. Vous en étiez et vous vous êtes vu mourir en arrivant enfin sur la piste d'athlétisme bleue du stade de Coubertin? Où vous avez laissé vos tripes et votre sève énergétique dans le sprint final? En fait, pas du tout: coureurs fous, vous étiez en train de vous rallonger l'existence. Ce qu'il y a de bien, avec les études scientifiques, c'est qu'on en trouve toujours une qui va dans le sens de ce qu'on a envie de croire. Autant dire que j'adore celle-ci et ne résiste pas au plaisir de vous la raconter.

On savait depuis longtemps le sport bénéfique pour la santé – jusque-là, pas de scoop. Or une étude géante de l'Université d'Iowa vient de remouliner les résultats de recherches précédentes et il en ressort que la course à pied est l'unique pratique qui augmente significativement la durée de vie. Il semblerait que ce soit lié à ce mouve-

ment précis où la carcasse humaine s'ébranle en rythme, supportant son propre poids sans aucune aide extérieure (pas étonnant que ça fasse si mal...). Mais il y a mieux: à en croire algorithmes et big data, il n'y a pas besoin de courir ni longtemps, ni bien, ni vite – juste régulièrement. À partir de là, dès 5 minutes par jour, les coureurs vivent plus longtemps que tout le monde, même s'ils fument, s'envoient des hamburgers garnis de mayonnaise et abusent de la petite arvine. Je vous ressers un verre?

À ce stade, les sceptiques se mettent à râler: oui mais bon, s'il faut bousiller une heure en sueur pour espérer en gratter une autre, vaut-ce vraiment la peine? La science est catégorique: oui, car le gain escompté est d'un rapport de 1 à 7. Certes, c'est statistique, mais mieux que la loterie, non? Par les temps qui courent (ha, ha), vous en connaissez beaucoup, des investissements où le rendement est de 700 pour cent?

Je n'étais pas à Lausanne dimanche dernier, pendant que ma tribu luttait contre le chrono. En déplacement à Prague, j'ai tout de même couru dans le matin cristallin, le long de la Moldau. Je suis passée devant des bébés géants en bronze, œuvre de l'artiste David Cerny, avant de sortir de ville en trois enjambées le long des façades cubistes. Ensuite? Des canards, le bec encore enfoui dans les plumes, un pêcheur solitaire, une pluie de pétales de cerisier alors que je n'étais même pas en train de me marier. Franchement? Il m'est arrivé de sacrifier des moments autrement plus désagréables. Et j'espère que mes sept heures de rab tomberont sur un jour de printemps en tout point pareil.

Style L'objet de la semaine

Musique buissonnière

Avec le retour des beaux jours, les enceintes portables fleurissent. The Monkey, de Palomar, est doté d'une lanière qui s'accroche partout et se la joue ouistiti.

Fabienne Rosset

La vocation

► Malin comme un singe, The Monkey est la version pot de colle de toute enceinte radio portable qui se respecte. Waterproof comme il se doit, l'objet est compact: 10 × 10 × 3,5 cm. Et si côté technologie il n'a rien d'exceptionnel, c'est dans sa queue que réside tout son pouvoir de séduction. À la manière d'un ouistiti, et grâce à son extension conçue comme un bracelet à mémoire de forme – soit une bande métallique souple – il s'ajuste parfaitement autour d'un poignet, d'une branche d'arbre, d'un guidon de vélo ou d'une anse de sac à main.

Ses concepteurs

► The Monkey a trois papas. Les Allemands Sven Rudolph, Carsten Schelling et Ralf Webermann, alias RSW Rudolph Schelling Webermann, distillent leur sens du design au cube depuis 2005 du côté de Hanovre. Et c'est pour le collectif italien Palomar qu'ils ont conçu cette enceinte en mars 2017. Depuis, son côté radio rétro carré et strict associé à la flexibilité de sa queue ont fait de l'objet musical un must-have.



L'acheter

► The Monkey est en vente sur palomarweb.com, 69 euros (env. 74 fr.). Trois coloris disponibles: rouge, noir et blanc-gris.

Le design urbain

► Plans de ville en tissu à froisser, cartes du monde transparentes à annoter, lumières pour vélo magnétiques... et radio portable. Le collectif de designers italien Palomar joue avec les codes urbains. Installé à Florence depuis 1956, le collectif s'est étoffé pour devenir en 2001 Palomar, en hommage au roman éponyme d'Italo Calvino. Un clin d'œil inspiré de Fabio Palchetti et Cristina Cencetti au héros du livre, Palomar, un homme taciturne qui abandonne le langage pour appréhender le monde par le regard.

La tendance

► En avril, ne te découvres pas d'un fil. En mai, fais ce qu'il te plaît. L'adage s'applique également aux nouvelles technologies musicales, puisque c'est précisément à cette saison que les marques spécialisées sortent leurs petites enceintes nomades, ultrarésistantes et dont l'autonomie de batterie est toujours plus performante. En mai, nous sortions donc sans fils, équipés de nos compagnons Bluetooth.